

Aujourd'hui encore il est étonné, presque déçu, de n'être pas mort pendant son sommeil. Une rampante obsession d'enfance, accentuée jour après jour par un sentiment d'insécurité permanent, un qui-vive épuisant.

Il serait si doux d'embarquer, tranquille, pour l'inconnu, sans billet de retour, si doux de s'éclipser bien au chaud sous les draps, hop, pas vu pas pris, d'arrêter sans souffrance de respirer, au beau milieu d'un rêve ouaté... Il serait si doux de n'avoir pas à mener indéfiniment l'inégale bataille contre la tyrannie du matin précaire, contre cette foutue fatalité de la soumission.

Allez, à quoi bon se tourmenter les méninges de si bonne heure ? Grom étire les jambes, la tête enfouie sous l'oreiller, se laisse bercer quelques secondes supplémentaires par l'indolence de son cerveau somnolent. Les idées n'en sont que plus limpides, elles s'ordonnent avec fluidité, nimbées d'une désespérante lucidité. Il entrevoit Mine dans la pénombre, fantôme fluet qui répète inlassablement les mêmes gestes silencieux, du lit à la salle de bains, de la salle de bains à la penderie, en prenant soin de respecter son repos.

De cet effrayant détachement, de ces observations presque cliniques, Grom ne parvient plus à se départir. Mine, les joues creusées, les os du bassin saillants comme des couteaux sous le coton de la mince chemise de nuit...

Parfois, dans l'étouffement de ces réveils poisseux, une bouffée de nostalgie parvient à dilater la matrice d'oppression. La mémoire des sens s'éveille en délicieux fragments, une odeur de café frais, les lignes fermes de ses hanches, sa peau blanche qu'il explorait en baisers fugaces dans l'incandescence

insouciante d'une piaule d'étudiant... Grom soupire, elle a pris un sacré coup de vieux, la piaule d'étudiant...

La résignation ne demande plus beaucoup d'efforts, elle est devenue une hygiène de vie, la seule attitude salubre. Sa main gauche tâtonne sous le lit, renverse le gobelet qui chaque soir l'aide à prendre son somnifère. Un juron lui échappe, qui fait sursauter Mine. Comme toujours, avant de glisser telle une ombre vers l'escalier de l'immeuble, elle vient l'embrasser sans un mot, avec une tendresse que l'usure quotidienne a réduit à un rituel un peu terne.

L'obscurité semble à Grom encore plus imprégnante que les autres jours, on a l'impression délétère qu'elle cherche à se tapir au fin fond des organes, pour mieux conserver le contrôle des corps et des cœurs. Grom secoue une bouteille en plastique, esquisse une moue devant le peu d'eau qu'elle contient, en verse parcimonieusement quelques gouttes dans le gobelet. Il regarde se dissoudre, en petites bulles énervées, la pastille d'iode réglementaire censée préserver de la contamination radioactive, protection illusoire, il le sait bien, dans un monde où l'illusion se superpose constamment à la réalité pour en adoucir la rugosité.

Il s'assied sur le bord du lit, encore dévêtu. Il a appris à supporter le froid, même s'il se sent traversé de quelques frissons inhabituels. Il saisit sa lampe frontale, l'enfile sur son crâne dégarni, réduit par rotation le faisceau de la focale. Une faible clarté se diffuse dans la pièce, qui redonne un semblant de vie

à la chambre-atelier. Comme un vieux singe glandeur, Grom se gratte mécaniquement les poils du ventre, dans une attitude qu'il affectionne.

Un malaise ambigu l'envahit, une bizarre sensation de basculement qui le met d'autant plus en porte-à-faux qu'elle entre comme une écharde dans la chair de sa vitale routine. Il réfléchit intensément, agité par des visions confuses, il sait sans vouloir encore se l'avouer que quelque chose va changer. Il passe un vieux pull beige à même la peau, un pantalon de treillis et une paire de rangers au cuir craquelé.

Il vérifie que les volets sont hermétiquement clos. Des livres, des œuvres d'art colonisent chaque recoin de la pièce, en un grand désordre, c'est du moins l'avis de Mine. Tableaux abstraits, sculptures de diverses matières, objets familiers détournés de leur contexte... Grom les contemple, en déplace certains, en manipule d'autres avec une fébrilité qui ne lui ressemble guère. Il tape dans ses mains, un chat rouquin détale du tas de chiffons sur lequel il roupillait mollement.

La chambre est mansardée, Grom s'approche d'une poutre oblique et inspecte un orifice mobile, une sorte de douille d'ampoule en cuivre qui se découpe sur le bois sombre. Il recule de plusieurs pas, règle le trépied qui soutient son appareil photo 6 X 6, puis éteint sa lampe, la démonte à l'aveuglette pour en extraire une capsule cylindrique. Il introduit la capsule dans la douille, qu'il oriente avec précision en direction de quelques œuvres, déroule depuis la douille un fil électrique terminé par un interrupteur. Avec précaution, il va

s'agenouiller derrière l'appareil photo, cet ami muet, cet essentiel témoin par lequel il tente de se soustraire au complot de la vie qui organise son graduel effacement. Grom colle alors son œil contre le viseur et appuie sur l'interrupteur.

Quelques secondes, il attend seulement quelques secondes, un petit bip strident... Tout à coup une fabuleuse lumière, si pure, si naturelle... Elle émane de la poutre, enveloppe de son fugitif rayonnement des parcelles d'œuvres, morceaux de toiles colorées, bouche de mannequin en celluloïd, enchevêtrement de bois et d'acier... Grom au même instant a déclenché l'appareil photo.

Il vient de brûler sa dernière dose de lumière.